

Les innombrables formes des *Mille et une Nuits*: quelques éditions, traditions, traductions ...et trahisons

Dans le domaine des études arabes, de nombreux textes attendent encore d'être édités. D'autres l'ont été par le passé, mais ne répondent pas aux principes de l'édition critique moderne. C'est notamment le cas des *Mille et une Nuits*.

L'édition la plus couramment utilisée du texte, dite «de Bûlâq», d'après son lieu de publication (désormais un quartier du Caire), est la seule à être fondée sur un manuscrit complet et homogène, sans additions issues d'autres traditions du texte. L'édition de Bûlâq n'est pas pour autant fidèle à une tradition manuscrite des *Nuits*. Du point de vue du contenu, les passages jugés obscènes ou immoraux furent supprimés ou amendés. Par ailleurs, le registre de langage des *Nuits* fut considéré trop familier, trop dialectal; le texte fut donc classicisé (on oppose généralement arabe classique — langue savante et complexe, commune à tous les pays arabes — aux nombreux dialectes — langues parlées et donc simplifiées, propres à chaque région). La langue des *Nuits* relève du «moyen arabe», un état de langue entre le parlé et l'écrit.

En l'absence d'édition fiable, il convient de se tourner vers les manuscrits. Une soixantaine de manuscrits arabes des *Mille et une Nuits* sont recensés de par le monde. Deux traditions principales s'en dégagent. Le «groupe syrien», d'une part, comprend notamment le manuscrit sur lequel Antoine Galland (1646-1715) a fondé sa «traduction» française des *Mille et une Nuits*, la première version des *Nuits* accessible au lectorat européen; le terme «adaptation» correspond mieux au texte de Galland, largement amendé et augmenté par rapport à l'original arabe dont Galland disposait, un manuscrit syrien incomplet du xv^e-xvi^e siècle de notre ère. Une édition «critique» du groupe syrien, établie par M. Mahdi, est parue en 1984. Elle présente malheureusement de nombreuses faiblesses.

La branche égyptienne, d'autre part, est plus importante, tant en termes de nombre de manuscrits, que de longueur de texte conservé dans chacun d'entre eux. L'acronyme ZER, pour «Zotenberg's Egyptian Recension», désigne une phase remarquable de cette branche — Hermann Zotenberg étant le premier à avoir décrit ce groupe de manuscrits; ceux-ci sont originaires d'Égypte et datent de la fin du xviii^e siècle. Treize ensembles manuscrits de ce groupe sont aujourd'hui conservés, dont dix sont complets, en quatre volumes. Un manuscrit de la ZER, aujourd'hui disparu, a servi de base pour l'édition de Bûlâq.

La ZER est la tradition manuscrite que j'étudie dans le cadre de mes recherches doctorales. L'étude commence par une analyse codicologique précise de chacun des quarante-sept volumes préservés, car avant d'être un texte, tout manuscrit est d'abord un objet; en outre, l'analyse codicologique est un préalable indispensable — trop souvent négligé — à toute étude de manuscrit. Un conte de l'ensemble, l'histoire de Jânshâh et Šamsa, une histoire d'amour tragique entre un jeune humain et une femme-oiseau, a été choisi comme échantillon. Son édition critique est en cours; sa langue et son histoire seront analysés. Tous les manuscrits de la ZER sont pris en compte, de même que l'édition de Bûlâq. Car s'il est bien connu que celle-ci présente un texte modifié par rapport aux manuscrits, personne n'a jamais cherché à caractériser précisément en quoi le texte imprimé différait de celui des manuscrits. À partir du texte ainsi établi, une traduction française sera proposée, ainsi qu'une analyse littéraire de l'histoire. Le résultat escompté devrait être un cliché précis, complet et fidèle de l'état des *Mille et une Nuits*, texte aux mille visages, telles qu'elles étaient lues en Égypte à la fin du xviii^e siècle.